

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
 BUREAU QUOTIDIEN.
 POUR LES ETATS-UNIS...
 POUR L'EUROPE...
 Les abonnements en espèces sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
 BUREAU QUOTIDIEN.
 POUR LES ETATS-UNIS...
 POUR L'EUROPE...
 Les abonnements en espèces sont payables d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOUIS.

COMMERCIAL, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 DECEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
 BUREAU : 222 rue de Chartres.
 Entre Canal et Bienville.
 Entered at the Post Office at New Orleans, La.
 Second Class Matter.
 ET POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE COLLENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

NOËL !

La fête des enfants.

A pareil jour, à pareille heure, il y aura bientôt dix-neuf cents ans, naissait en Judée, dans une misérable étable ouverte à tous les vents, et n'ayant pour réchauffer ses membres engourdis que l'haleine de deux animaux, un de ces enfants qui semblent condamnés à grandir dans la misère, quand ils ne sont pas enlevés par elle, dès le berceau ; à parcourir la vie et à en sortir, pauvres et obscurs, comme ils y étaient entrés.

Il n'y avait, certes, pas là de quoi remuer le ciel et la terre ; car, de tout temps, il n'en arrive que trop au jour de ces lamentables nouveautés qui deviennent une charge ou une honte pour la société, et dont elle dit, en en détournant tristement ses regards : "Qu'avaient-ils besoin de naître ? N'avions-nous pas déjà trop de malheureux à nourrir et à garder ?"

Et voilà que, tout à coup, le monde entier tressaille d'allégresse, d'espérance et d'amour. Les oppresseurs sont atterrés ; les puissants sentent la force les abandonner. Ils ont beau se cramponner à leur vieille autorité vermorelle, elle s'éroule misérablement à leurs pieds et les entraîne avec elle dans sa chute.

Les opprimés relèvent la tête ; les désespérés reprennent confiance et courage ; les affligés sont consolés ; ceux qui montraient d'indignation trouvent enfin leur place au banquet de la vie. C'est le règne des faibles, des déshérités de ce monde qui commence. Nous assistons à une transformation complète, à une véritable transfiguration de l'humanité. Les malheureux, les obscurs voilà : les préférés de cet enfant qui est né plus malheureux, plus obscur qu'eux-mêmes.

Maître ce sont surtout les petits qui sont l'objet de toutes ses tendresses, non seulement parce qu'ils sont faibles et ne peuvent subvenir à leurs besoins, mais aussi et surtout, parce qu'ils sont purs, parce que leur existence est sans tache, leur esprit sans malice, leur cœur sans fiel.

Aussi, aura-t-il à peine atteint l'âge d'homme, que nous entendrons tomber de ses lèvres sacrées cette grande parole, d'une divine douceur, d'une adorable simplicité : "Laissez venir à moi les petits enfants."

C'est pourquoi l'anniversaire de la naissance du Petit Jésus est devenue la fête spéciale des enfants, ses bien-aimés, les préférés d'entre ses préférés. Aidons-les donc à fêter dignement ce grand jour ; remplissons autant qu'il est en nous leur cœur d'allégresse. Privons-nous, s'il le faut, de quelque douceur pour combler leur bonheur. Ce ne sera pas peine perdue ; nous en serons amplement récompensés : la joie scintillant comme l'étoile dans les regards de l'enfance et éclatant comme une fanfare sur ses lèvres : voilà le plus enivrant spectacle qu'il soit donné à l'homme de contempler ; c'est pour le vieillard, surtout, un avant-goût des félicités célestes et comme un pan de ciel qui s'ouvre pour leur laisser entrevoir celles qui les y attend.

M. de Cassagnac et les duels dans l'armée.

M. Paul de Cassagnac s'élève contre l'obligation du duel dans l'armée. Il s'exprime ainsi : "Contraire à s'aligner, dit-il, des gamins de vingt ans pour une discussion au café-concert, c'est pitoyable et scandaleux. "Et perdre son fils en de pareilles circonstances, c'est l'abomination des abominations ; le meilleur, le plus chaud des patriotes y



trouverait le droit de maudire l'armée. "Est-ce qu'il n'est pas du devoir des colonels de servir d'arbitres d'honneur dans les querelles généralement sans importance de deux jeunes soldats ou de deux jeunes sous-officiers, et, parce que ces jeunes gens se sont crépés comme deux petits coqs, faut-il donc, au nom de l'honneur, leur mettre le sabre à la main ? "En Russie, les officiers du régiment constituent un tribunal d'honneur, jugeant tout ce qui se passe au corps et qui peut avoir trait à l'honneur. Pourquoi ne pas instituer ce système chez nous ?

NOËL EN MER.

Un coin d'ombre, où vacille la flamme folote d'une lampe fumeuse, et où des pipes allumées piquent trois ou quatre points rouges, brillant avec les alternances du feu d'un phare tournant, à chaque aspiration régulière du fumeur, s'éteignant ensuite quand sort une bouffée de fumée, au milieu, un poêle qui laisse écouler aussi un flot de fumée ou qui ronfle, suivant le hasard des rafales ; là-dedans, de vagues silhouettes d'hommes, les uns couchés sur les

caires de bois humide, les autres assis sur des escabeaux boiteux ; le tout secoué par un tangage et un ronlis qui annoncent au dehors une grosse mer, avec l'aban grondeur du bateau lorsque la lame le soulève pour le laisser retomber ensuite, et le bruit des vagues qui déferlent en paquets sur le pont. L'un des pêcheurs, un tout jeune, cherche à déchiffrer, malgré ce mouvement et ce fracas, les caractères effacés par les maculatures des doigts goudronneux de trois générations, d'un almanach datant de 1807 et racontant les promesses des corsaires luttant contre "l'Anglais". Un autre avale à petites gorgées un doigt de gin dans un "quart" en fer-blanc comme on ont

les soldats. Les autres dorment, ou rêvent, les yeux grands ouverts. Ils sont là cinq : Louis Fourmentin, le patron, un homme petit, gros, courtard, les cheveux gris frissonnant en boucles, le nez très courbé, la face rougeâtre et très rasée, et des anneaux d'or à ses oreilles velues ; Jean-Louis et Jean-Marie, ses deux fils, deux gaillards de vingt-quatre et de vingt-six ans, dont l'aîné est marié et déjà père d'un moussaillon de dix-huit mois ; Baptiste Fourmentin, frère cadet du patron, qui lui aussi a deux fils ; Pierre, le lecteur acharné de l'almanach, et Joseph, en ce moment sur le pont avec deux autres ma-

telots complétant l'équipage de la Belle Adélaïde, un bateau de B. uologie qui pêche le hareng dans la mer du Nord. Ces hommes ne causent guère. De temps en temps seulement, la lecture de l'almanach arrache à Pierre des exclamations, des jurons, qui font lever un moment la tête de ceux qui l'entourent ; puis, chacun reprend son attitude. Ce manège finit pourtant par agacer Louis Fourmentin, le patron, qui s'écrie : "Tu ne pourrais pas nous lire ça tout haut, au lieu de le garder pour toi ? "Je veux bien, patron, mais c'est pas commode avec des becs de gaz comme ça ! répondit Pierre

en désignant la lampe. "Va tout de même, on t'écoûte. "Nous sommes le 24 Décembre, et je lis l'histoire de ce jour-là. "C'est ce soir qu'on fait "réveillon" à terre ! dit mélancoliquement Baptiste ; vont-ils s'en payer une bosse ! "C'est bon, laisse parler Pierre ! interrompit Fourmentin. II Alors, la lecture commença, bégayée, annoncée ; il fallait souvent que le même passage fût relu deux fois pour être bien compris. On écoutait cependant avec la plus grande attention. Il s'agissait d'un tour merveilleux que Surcouf avait joué aux Anglais ;

"Le 24 décembre au matin, Surcouf s'était réveillé en se disant : "C'est pas tout ça ; faut que mes hommes fassent le "réveillon" sur un bateau anglais ! "Alors, il se mit en course. Vers midi, il aperçut un gros brick qui naviguait sous les couleurs de la perdrix d'Albion. Il se dit : "Celui-là a un ventre rempli de rhum, je le saisi ! "On chasse le brick, on l'accoste. "A l'abordage ! s'écria le brave Surcouf, qui sauta le premier sur le pont ennemi avec sa terrible hache. "Tous les hommes le suivent et avant que les Anglais aient pu se doter de rien, leur bateau était pris ; alors, Surcouf frappe poliment à la cabine du capitaine. "Come in ! "Il entre, et voit les officiers qui se pourléchaient les babines devant un gros plum-pudding qui flambait. "Ça serait-il un effet de votre bonté de nous inviter ? que leur dit Surcouf. "Les Anglais, reconnaissant le redoutable corsaire, ne firent pas de résistance, on les mit aux fers, et Surcouf mangea avec ses hommes le plum-pudding, qui n'attendaient plus que cela. "C'est tout, conclut Pierre. "C'est peut-être vrai, dit sentencieusement Fourmentin ; malheureusement, nous n'aurons pas une chance pareille ce soir. D'ailleurs, on n'est plus en guerre depuis longtemps. Mais puisque c'est "réveillon", je paie une tournée de rhum à l'équipage, moi ! Ah ! voilà une fière parole ! On remerciait le patron, lorsque tout à coup l'écouteille s'entr'ouvrit et laissa pénétrer à la fois un peu de jour blafard, un pequet d'eau, et la voix de Joseph qui disait : "Patron, une épave à tribord ! "Quoi que c'est ? "On dirait d'un homme sur une planche qui flotte et qu'est rudement secoué ! "Faut voir !

III Chacun se couvrit de son "su-roît" et se précipita sur le pont. On distinguait en effet sur l'eau une masse noire qui montait et descendait, et une forme humaine qui s'agitait en criant, mais qu'on ne pouvait entendre. Fourmentin s'en approcha autant que possible. Malgré la mer, malgré le danger, un canot fut mis à l'eau. Et grâce à l'énergie, au courage de ceux qui le montaient, l'épave fut atteinte, le naufragé recueilli, et bientôt on hissa sur le pont de la Belle Adélaïde une femme évanouie, serrant contre elle un petit enfant tout grelottant et criant comme un beau diable. "Je ne peux pourtant pas lui faire téter la bouteille de schuik ! disait Baptiste ruisselant d'eau. "On descendit les naufragés dans la cabine, où la chaleur fit taire l'enfant, qui s'endormit. Sa mère était une jeune femme aux traits charmants, avec une chevelure blonde qui l'enveloppait d'un rayonnement divin. Elle fut frottée, séchée au feu du poêle ; entre ses dents serrées on introduisit du rhum bouillant. Enfin, elle ouvrit de grands yeux étonnés, éblouis encore d'avoir jeté un regard vers la mort. D'abord effrayée, elle se rassura en voyant l'expression de bonté peinte sur les visages de ceux qui l'entouraient ; on lui mit entre les bras son petit enfant, qu'elle embrassa éperdument. Alors, le patron se souvint qu'il lui fallait consigner son sauvetage sur le registre du bord. Il se mit donc en devoir d'interroger la nouvelle arrivée. Mais la première question qu'il lui fit, et elle le regarda sans comprendre. Il la répéta, en criant plus fort ; ce fut encore vainement. "C'est peut-être une "Angliche" ! déclara-t-il. Il essaya de l'anglais, puis du hollandais et du flamand même, mais n'obtint pas de réponse. "Tant pis ! dit Fourmentin ; faut pas pourtant que ça nous empêche de réveillonner ; voici la nuit ; c'est le moment ! L'un des pêcheurs confectionna un punch qui flamba gaiement au milieu des bons mots et des exclamations de joie. Puis, cette modeste fête terminée, on songea à s'allonger sur les caïnes. A ce moment, la jeune femme était assise sur un escabeau de bois. Avec l'aurore de ses blonds cheveux, l'expression sereine et céleste de son visage, berçant qu-